L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
BUREAUX, 72 RUE DE CHARTRES
NOUVELLE-ORLÉANS.
MARDI MATIN, 26 JUILLET.

FEUILLETON.

MARTIN GIL

CHRONIQUE DU TEMPS DE PHILIPPE II.

PAR
MANUEL FERNANDEZ Y GONZALEZ.

DEUXIÈME PARTIE.

A TRAVERS VIEL SECRÉTAIRE.

— 1578 —

XXXV.

LOUP ET LOUVE.

(Suite.)

Après ces paroles, et avec un sang-froid singulier, cet homme ferma la porte, entra dans le cabinet, et, sans se découvrir, prit place sur l'estrade; de là il jetait un regard d'intelligence aux Elvire, formulée par tant d'audace.

— Pourrice-vous bien me dire, caballero, comment vous vous êtes introduit ici?

— De la manière la plus simple.... c'est vous qui m'avez ouvert la porte. Et sur les ordres de disée? Il doit tarder, car la nocture commençait à m'inquiéter.

A l'audace de ces paroles, jointe à l'expression parfaitement cynique du visage de Martin Gil, — car c'était lui, — Elvire reconnut son infériorité, et se plaça cet étrangeau.

— J'espère, caballero, que vous allez me faire connaître qui vous êtes et ce que vous me voulez?

— Chose fort juste, par Belzébuth! Excusez mes jurements, senora; mais je suis un vieux soldat de Flandres et j'ai grand peine à m'empêcher de jurer, devant des étrangers.... D'ailleurs, j'invoquerai pour excuse la parenté qui nous unit.

— Ah! dit Elvire, pour qui ces mots furent un rayon de lumière.... nous sommes parents?

— Parents très proches, par Dieu! non moins que cousins, puisque je suis don Juan de Ménéses y Silva, et que vous êtes, vous, doña Elvire de Sandoval y Silva, veuve de don Juan Chacon, chevalier de Saint-Jacques.... bien que je sache que l'on a dit certaines gens qui étonnent.

— Assez, caballero, dit Elvire, je comprends parfaitement la parenté qui nous unit et je te réjouis d'autant plus de vous voir, qui, et je ne vous ai pas attendu chez vous, d'où, le soir, de graves raisons m'en ont empêché. Je désirais vivement faire votre connaissance.

— Je suis ravi; mais avant tout, quelqu'un peut-il vous écouter?

— Personne. J'ai l'habitude de faire fermer les portes qui précèdent mon cabinet.

— Nous étions destinés à faire connaissance.... Par exemple, il y a un mois vous étiez loin d'ici.

Elvire regarda fixement Martin, qui continua:

— Fort loin d'ici, prisonnière, triste et au pouvoir d'un homme.... aujourd'hui mort.... ce n'est, vous, vous l'ignorez; vous hâtez pour recouvrer la liberté, et un certain soir, ayant entendu derrière une porte.... être vendue.

— A Grenade?

— Oui, à Grenade, dans l'Albaicin, ruelle des Mines.... Donc, vous dites à cette voix que vous avez reconnaître; Voulez-vous être riche?

Et le possesseur de cette voix ne répondit affirmativement.

— Eh bien! cet homme, c'était moi, senora!

— Comment! vous, Martin Gil, le sédi di vi pacha et de l'alfaqui!.... C'est impossible.

— Par Belzébuth! vous vous étonnez de bien peu, senora. Qui, dans la cité époque, aurait dit que vous étiez donc Elvire de Sandoval y Silva?

— Et cependant vous m'avez vu vous savez, qu'il avait mon mariage avec Ali-pacha ou don Juan Chacon, comme vous voudrez, moi et mes gens nous portions ce nom?

— Sans doute, mais je le croyais aussi que celui du pirate. Ali pacha connaissait parfaitement votre histoire, et c'est un des seuls qui ne l'ait pas cru de vous. Ali pacha est-il vivant?

— Je l'ignore, mais il emporte un peu de savoir. Africaine-vous pas quelque don Lope de Campeador.

— Ah! oui.... par les cornes du diable! belle occasion vous m'offrez, et pour laquel vous m'avez fait prendre votre lettre sous la porte!

Elvire ne put s'empêcher d'éclater.

C'est cela, répondit-elle, d'abord.

Savez-vous ce qui est un homme?

— Non, mais vous pouvez me l'apprendre.

— Attendez.... oui.... par le moyen d'un certain oiseau de proie, nommé Gil de Arco, que j'ai connu à Grenade et qui vaut un trésor.... A propos, vous dites-vous tirer vengeance de ce noble capitaine?

— Pourquoi me demander-vous cela?

— Parce que, dans ce cas, je dois faire quelque chose à Madrid pour ce polugo.

— Et c'est là l'objet de votre singulière visite, cher cousin? dit Elvire.

— Pas précisément; je viens vous réclamer un livre que vous avez vous seur volante.

— Un livre écrit en arabe?

— Je ne saurais dire en quelle langue.... mais il faudrait être le diable lui-même pour le comprendre. Je sais que par un tout personnage, auquel je voudrais comparer, de faire traduire ce livre en idiome espagnol.

— Peut-être pour le roi?

— Non, mais notre vaut.... et savez-vous que personne n'a compris de vous plus que vous ne le pensez?

— Vous voulez sans doute parler du senor Antonio Perez?

— Ah! vous connaissez le secrétaire d'Etat?

— Oui, répondit Elvire du bout des lèvres.

— Et que pensez-vous de cet homme?

— Je pense que c'est un traître.

— Et moi.... un traître.

— Vous êtes aussi bien informé?

— Vous m'étonnez, chère cousine.

— Je vous étonne.... et pourquoi? Je ne vous comprends pas.... Le prisonnier d'Etat dont être mêlée dans cette affaire.

— Non.... mais le roi, Sachez que d'ailleurs je suis gentilhomme de la chambre de Sa Majesté.

— Vous avez bien menti en cela, car, vous ne pouvez ignorer que, dans ce temps, le bon cousine, car si l'on en croit la chronique, vous séries devenue....

— Le maîtresse du roi! dit Elvire avec impudeur, vous dépasse de deux jours. Pour le moment, je suis entre deux portes, ni chorus ni dedans.

— Eh bien! faites en sorte d'entrer, mon aimable cousine.

Il y eut un long silence.

Martin Gil reprit ainsi son entretien avec Elvire:

— Vous pourrez m'être fort utile.

— Moi! vous êtes fort aimable!

— Je me évite au moins ainsi disparaît don Antonio Perez d'être le favori et le secrétaire de Sa Majesté. Je le surpasse d'ailleurs en audace et en ruse, autant que vous surpassez en esprit et en beauté la princesse d'Eboli.

C'est une dame la personne qui vous a chargé de faire traduire le précédent le livre de Nicodemus?

— Qui vous a dit que ce livre appartenait à Nicodemus?

— Je vous parle sans réserve, parce que je comprends qu'il est nécessaire de nous aider mutuellement. Je pense, d'ailleurs, sur vous; j'ai sans plus vous dire que don Antonio Perez.... Mais, pardon, je vous ai dit que je suis gentilhomme de la chambre de Sa Majesté.... mais j'ai le secret de ma Nicodemus!

— Je vous parle sans réserve, parce que je comprends qu'il est nécessaire de nous aider mutuellement. Je pense, d'ailleurs, sur vous; j'ai sans plus vous dire que don Antonio Perez.... Mais, pardon, je vous ai dit que je suis gentilhomme de la chambre de Sa Majesté.... mais j'ai le secret de ma Nicodemus!

— Et que pensez-vous de ce homme?

— Je pense que c'est un traître.

— Et moi.... un traître.

— Vous êtes aussi bien informé?

— Vous m'étonnez, chère cousine.

— Je vous étonne.... et pourquoi? Je ne vous comprends pas.... Le prisonnier d'Etat dont être mêlée dans cette affaire.

— Non.... mais le roi. Sachez que d'ailleurs je suis gentilhomme de la chambre de Sa Majesté.

— Vous avez bien menti en cela, car, vous ne pouvez ignorer que, dans ce temps, le bon cousine, car si l'on en croit la chronique, vous séries devenue....

— Le maîtresse du roi! dit Elvire avec impudeur, vous dépasse de deux jours. Pour le moment, je suis entre deux portes, ni chorus ni dedans.

— Eh bien! faites en sorte d'entrer, mon aimable cousine.

Il y eut un long silence.

Martin Gil reprit ainsi son entretien avec Elvire:

— Vous pourrez m'être fort utile.

— Moi! vous êtes fort aimable!

— Je me évite au moins ainsi disparaît don Antonio Perez d'être le favori et le secrétaire de Sa Majesté. Je le surpasse d'ailleurs en audace et en ruse, autant que vous surpassez en esprit et en beauté la princesse d'Eboli.

C'est une dame la personne qui vous a chargé de faire traduire le précédent le livre de Nicodemus?

— Qui vous a dit que ce livre appartenait à Nicodemus?